

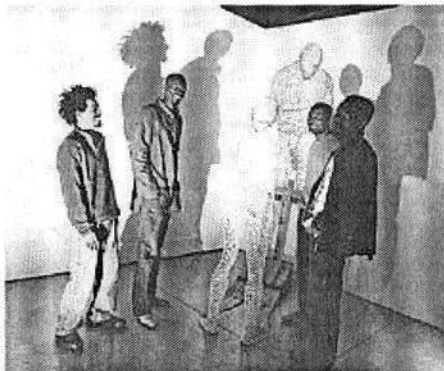
# La création africaine en ombre et lumière

**APT** La fondation Blachère expose ses lauréats de la "Dak'Art 2006". Cinq jeunes créateurs interrogent le monde

**L**a Dak'Art, Biennale de l'art africain, est un foisonnement d'artistes entre In et

Off : plasticiens, peintres, sculpteurs, vidéastes, photographes, qui alternent ou mêlent, pour nombre d'entre eux, les modes d'expression. En mai dernier, la Fondation Jean-Paul Blachère, pour l'art africain contemporain, primait cinq créateurs, en privilégiant "la découverte, la jeunesse, l'inédit." Dans son centre d'art à Apt, elle a transporté, cet automne, un peu de la Dak'Art 2006. Elle expose des œuvres de chacun de ses lauréats dans une scénographie subtile, jouant sur l'ombre et la lumière pour mettre en valeur des œuvres à la vitalité flagrante, à l'authenticité absolue.

"Et si la renaissance d'un art contemporain en panne d'idées était en passe de nous venir d'Afrique ?", interroge, enthousiaste, Roger-Pierre Turine, président du jury. Chez ces artistes, qui créent souvent dans des conditions d'un dénuement extrême, les idées neuves, la spontanéité ne manquent pas. Ni l'envie de dire la nécessité vitale de créer. En interrogeant l'Afrique, bien entendu, mais aussi le monde



L'installation d'Aimé Mpané.

Photo Ange ESPOSITO

et le devenir de l'homme. Un corps d'homme - une sculpture creuse entièrement construite en allumettes - est penché sur son ombre en forme de tombe. La forme déployée dans l'espace projette

une autre ombre qui semble regarder le tout de haut. L'installation *Congo, l'ombre de l'ombre*, d'Aimé Mpané, lie histoire intime et politique. Elle utilise un vocabulaire "puisé dans les ma-

nuels d'anatomie de mon père", raconte cet ancien petit garçon qui n'avait pas de livre.

## L'INTIME ET L'UNIVERSEL

Interrogation intime et universelle encore avec le Camerounais Guy Wouete, peintre et vidéaste, qui livre en images le récit d'une plongée au village des racines, en pays bamiléké. Culture ancestrale et modernité se croisent ici, tout comme chez Safaa Erruas, plasticienne marocaine. Avec les tissus, fils et aiguilles côtoyés dans l'atelier familial, elle crée un univers immaculé, transpercé de blessures minutieuses, au rasoir, raccommodées et rebrodées.

"Vivre au Cameroun, c'est être dans un labyrinthe où chacun cherche la sortie, entre lumière et ténacité", explique Aimé Mpané. Lui répond le Sénégalais Piniang, qui plonge son public dans l'obscurité pour lui raconter, non sans humour, une histoire d'eau, de soif, de braises et de bouteilles plastiques. Tandis que Saïdou Dicko, jeune berger peul, enfant du désert, s'est fait photographe et "voleur d'ombre", cette dernière rare. Carina ISTRÉ

■ Centre d'art de la fondation Jean-Paul Blachère. 21 Les Bourguignons. Apt. Entrée libre. Rens. : ☎ 04 32 52 06 15.

## L'art populaire kinois en vitrine

Les peintres populaires de Kinshasa étaient les invités. En juin dernier, des ateliers de Jocas organisés par la fondation Blachère. Deux de ces griots du pinceau, habiles à raconter des histoires sur le vif, sont de retour à Apt. Chéri Chérin et Sapin sont en effet invités à peindre une cinquantaine de vitrines de commerçants, dans le style des enseignes de rue qu'ils affectionnent. Le tout s'élabore sous vos yeux, jusqu'au 25 novembre.